

Hélène Rioux, Guy Lalancette, Pierre Fortin

André Brochu

Number 137, Spring 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62330ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brochu, A. (2010). Review of [Hélène Rioux, Guy Lalancette, Pierre Fortin]. *Lettres québécoises*, (137), 21–23.

Hélène Rioux, *Fragments du monde II. Âmes en peine au paradis perdu*, Montréal, Les Éditions XYZ, 2009, 284 p., 25 \$.

Comment des nouvelles font un roman

Certains romans immenses veulent représenter toute la vie, ou le monde dans sa diversité illimitée. En voici un, fort convaincant.

La tâche que se donne Hélène Rioux est prudemment divisée en segments relativement faciles à maîtriser. Chaque chapitre est une nouvelle. Il y en a quinze dans le premier tome (*Mercredi soir au Bout du monde*), paru en 2007 ; treize dans le tome présent. Deux autres livres devraient parachever le projet proprement romanesque à partir de l'exploitation de la poésie propre à la nouvelle. Chacun des livres se dit « roman », participe du projet d'ensemble, en se donnant une unité à travers les nouvelles qui le constituent.



HÉLÈNE RIOUX

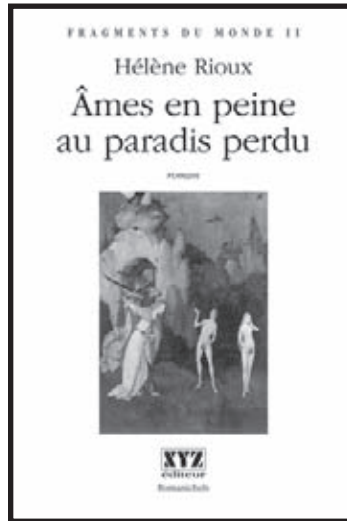
En effet, un nombre considérable de rappels amène le lecteur à faire des liens entre ce qui se présente comme des entités isolées. Il y a, par exemple, des personnages reparaisants telle Daphné, d'origine chinoise mais avec une chevelure blonde. Danseuse nue dans un cabaret (première nouvelle), elle participe à un concours de télé-réalité (cinquième nouvelle) et s'avère être la demi-sœur de Fanny, la jeune fugueuse (septième nouvelle). Il arrive aussi que des personnages, comme

Voilà de la fiction fort cultivée, et pourtant, l'auteure excelle à représenter le quotidien, avec ses listes d'objets ou ses protocoles, ses atmosphères physiques et affectives.

le célèbre musicien Ernesto Liri, auteur d'un *Broken Wings* cité dans bon nombre de chapitres, soient déjà présents dans le premier tome de la série. Ou encore un lieu, le modeste casse-croûte montréalais Au bout du monde fréquenté des chauffeurs de taxi, sert de coup d'envoi à la série (*Mercredi soir au Bout du monde*) mais aussi de points de départ et d'arrivée au deuxième tome. Une gastronome new-yorkaise, auteure de chroniques et de livres sous un nom d'homme, y vient goûter à la réputation poutine locale !

Des gens de condition modeste, d'autres de condition sociale plus élevée, des gens souvent frottés de culture ou qui font métier dans ce domaine, critiques, libraires, écrivains plus ou moins accomplis (l'un d'eux veut reprendre *La divine comédie* là où Dante l'a laissée), souvent fascinés par le Mal (tel qu'on le trouve chez Sade ou dans la littérature et les films d'horreur), voilà l'humanité à laquelle nous confronte Hélène Rioux. Il y a des Québécois, mais aussi des Américains, des Européens... À la limite, les frontières sont abolies. L'unité est affirmée par la ressemblance des conditions intérieures — tous sont plus ou moins des « âmes en peine » qui vivent plutôt mal la référence au « paradis perdu », et Dieu sait que cette référence au paradis est omniprésente, modulée sous toutes ses formes possibles, depuis les noms des cabarets jusqu'aux allusions littéraires.

Autres références obsédantes : les grands auteurs ou artistes, Dante, Proust (deux des personnages s'identifient à eux), Conan Doyle, Gainsborough, Lovecraft, Shakespeare, Nietzsche, Wagner, Milton, etc. Voilà de la fiction fort cultivée, et pourtant, l'auteure excelle à représenter le quotidien, avec ses listes d'objets ou ses protocoles, ses atmosphères physiques et affectives. Ces nouvelles fort bien tournées tendent vers une réalité supérieure, un roman, qui les subsumera comme le monde, à la fin, intégrera tous ses fragments.



Guérin Montréal Toronto

Cette nouvelle publication est une version révisée, augmentée et mise à jour du *Dictionnaire des cooccurrences*. Elle comporte 5000 entrées, soit 800 de plus que le *Dictionnaire des cooccurrences*, ainsi qu'un plus grand nombre d'adjectifs, de verbes et de locutions verbales pour chaque entrée.

4501, rue Drolet
Montréal (Québec) H2T 2G2
Téléphone: 514-842-3481
Télécopie: 514-842-4923
Courriel: francel@guerin-editeur.qc.ca
Internet: <http://www.guerin-editeur.qc.ca>



Le **GRAND**
DICTIONNAIRE
des
COOCCURRENCES

Beaucherne et filles

ISBN 978-2-7601-7102-2
800 pages - 55 \$



☆☆☆ 1/2

Guy Lalancette, *La conscience d'Éliah*,
Montréal, VLB éditeur, 2009, 208 p., 24,95 \$.

Quand il est monstrueux d'aimer

Deux garçons s'éprennent d'amour. Conséquence : l'un est tué ; l'autre, neuf ans plus tard, recherche le suicide. Voilà une histoire sombre, qui met en scène de bien aimables marginaux.

Après *Un amour empouillé* (2004) qui ressuscitait avec style l'histoire de Roméo et Juliette, Guy Lalancette revient au thème de la passion et des obstacles que celle-ci rencontre dans une société conformiste.

LES AMOURS COLLÉGIENNES

La passion unit deux pensionnaires d'un internat, pendant ces années 1960 où le pays commence seulement à s'éveiller de ses torpeurs centenaires. Les élèves portent des noms étrangers : Gabriel Blanc (d'origine française) et Éliah Pommovosky, le héros. Ces deux êtres sont exceptionnels, chacun à sa façon, et bien différents des Québécois de souche qui les entourent, les Pilote, Barbet et autres Miron qui font la loi.

Éliah est né dans une famille terrible. Quand il est tout jeune encore, son père, une brute sanguinaire, assassine sa mère devant lui. Inutile de dire que l'enfant en sera marqué à jamais et que la peur, le sentiment de l'horreur, la hantise du monstrueux ne le quitteront plus. Pour mater sa peur, Éliah s'infligera des mutilations sur tout le corps, trouvant un apaisement dans la douleur.

D'une personnalité fragile, Éliah s'abandonnera à ses sentiments pour Gabriel, mais il réagira aussi contre eux, sous l'influence des autres pensionnaires. C'est ainsi qu'il participera aux brutalités qui mèneront à la mort de son amant, ce qu'il ne se pardonnera jamais. Éliah éprouve aussi des sentiments pour une amie d'enfance, Valérie Lambres, qu'il finit par épouser. Mais le mariage ne dure qu'un jour, Éliah se découvrant impuissant à assumer son amour.

UNE CONSCIENCE ORIGINALE

Le roman met aux prises des personnages complexes, convaincants, que relie une intrigue articulée. La substance du récit étant la passion et l'intériorité, le discours narratif délaisse la linéarité au profit d'une logique kaléidoscopique. Les éléments de l'histoire se succèdent thématiquement plutôt que chronologiquement. Le roman est réaliste, mais jusqu'à un certain point seulement car l'auteur, de façon inventive, fait appel à la « conscience » du personnage, sorte de génie



GUY LALANCETTE



squatteur qui assume l'essentiel de la narration. Une telle instance rappelle le point de vue omniscient du roman traditionnel qui donne, des personnages, une vision en profondeur, les analyse, les juge même au besoin. La démarche est certes un peu risquée, et l'on pourrait souhaiter une intégration plus poussée de ladite conscience à l'univers des personnages.

De même, on peut éprouver quelque lassitude devant le retour fréquent de motifs-thèmes (*peur, horreur, monstre, douleur, amour...*) qui, certes, décrivent en profondeur les enjeux de l'histoire, mais gagneraient à être modulés davantage.

Malgré la complexité de la structure textuelle et les lacunes mentionnées, nous sommes devant une œuvre forte, en laquelle on peut saluer l'une des rares peintures pénétrantes d'une certaine sensibilité adolescente.

☆☆☆☆

Pierre Fortin, *Le rôdeur de la Paramount*,
Montréal, Québec Amérique, 2009, 300 p., 24,95 \$.

Les mystères de Montréal

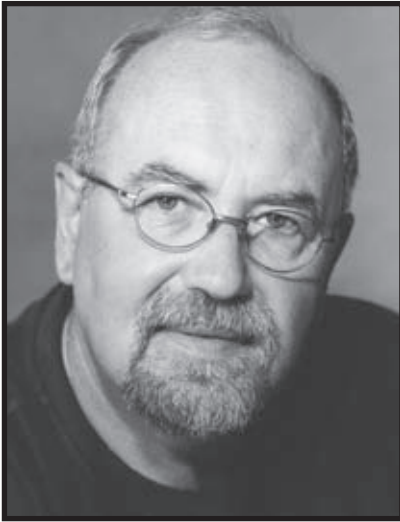
Il n'y a pas que le roman historique qui, de nos jours, renoue avec la tradition narrative. La peinture de bas-fonds urbains, digne d'Eugène Sue, est aussi au rendez-vous.

Connaissez-vous bien Montréal? Savez-vous que le réseau souterrain dont la ville s'enorgueillit comprend bien plus que son secteur commercial, notamment aux abords du port et du pont Jacques-Cartier, endroits confidentiels et louches sur lesquels plane le plus grand secret? La fiction que nous propose Pierre Fortin nous fait rêver à une ville interlope, qui pourrait fort bien exister tant elle s'insère dans un contexte de parfaite vraisemblance.

L'AMOUR EN PHOTO

Mais le roman est d'abord une histoire, avec de nombreux personnages. Au centre, il y a le photographe de talent Jean Tourelle, qui perd sa bien-aimée (elle se suicide) et qui entreprend, par son art, de la ressusciter en photographiant toutes les occurrences susceptibles de la lui rappeler. Puis, découragé, il se défait de ces photos, anonymes et en apparence tout à fait manquées. Elles sont achetées pour rien du tout par une jeune





PIERRE FORTIN

artiste, Marie, qui entreprend d'en retrouver l'auteur. Elle est aidée de Marc, son ami, puis de Squeeg, un graffiteur lui aussi à la recherche d'un énigmatique personnage. C'est grâce à Squeeg que les jeunes gens pénétreront dans l'édifice de la Paramount et en exploreront les immenses souterrains, ce qui les mènera à la rencontre de Tourelle mais aussi de Surin, mécène et sauveur de l'artiste.

L'action se déroule de 1995 à 1997 en ce qui concerne l'histoire d'amour de Tourelle, et en 2006 pour ce qui est de la quête de Marie et Marc. Le roman

mène à la divulgation d'une énigme, qui se produit à la fin et qui déçoit un peu, tant les bons sentiments y triomphent des aspects troubles exploités précédemment. Surin, perçu jusque-là comme un homme peu recommandable, se révèle être le protecteur des artistes déclassés, et encore, paradoxalement, il leur vient en aide en mettant à leur disposition des moyens clandestins, qui ont des rapports au moins de contiguïté avec la mafia. Nous voilà bien près de Sue, en effet.

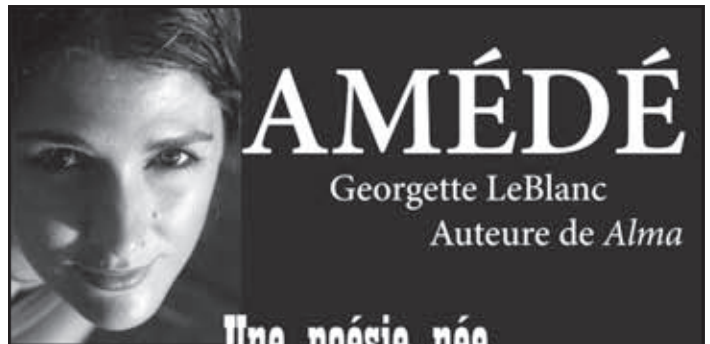
LA PHRASE-LISTE

Le style, généralement correct et efficace, ne relève pas de la grande écriture. Il abonde en énumérations, ce qui est conforme aux univers de brocante, de magasin d'antiquités, de galeries d'art ou d'entrepôts qu'affectionnent les personnages. Les quarante photos par lesquelles Tourelle se rappelle son Anne bien-aimée, avec leurs sujets furtifs chaque fois différents, forment l'inventaire principal. La phrase-liste constitue la voie à la fois réaliste et poétique par laquelle l'énigme est peu à peu dévoilée, le labyrinthe, exploré, la quête, réalisée. Le corpus morcelé débouche sur une vue d'ensemble, peut-être appelée par une tonalité *décrépite*, présente dans tout le livre, que l'art des personnages (peinture, photographie) exploite volontiers à ses fins postmodernes et qui appelle le sursaut de la résurrection.

INFOCAPSULE

Subvention refusée pour la construction d'une bibliothèque

Peut-on le croire? La municipalité de Baie-des-Sables a refusé une subvention de 245 000 \$ pour la construction d'une bibliothèque. Ce montant était offert par la ministre Christine Saint-Pierre venue spécialement sur place pour en faire l'annonce officielle. Elle s'engageait à payer 90 % des coûts, les citoyens n'ayant qu'à verser les 27 000 \$ manquants. En fait, le différend a pris des proportions énormes à la suite d'un référendum tenu auprès des citoyens. Le « non » l'a emporté dans une proportion de 58 % alors que 75 % des citoyens avaient voté, ce qui est plus que considérable quand on sait que la participation aux élections municipales n'est que de 30 % ou 40 %. L'affaire a pris de telles proportions que l'ex-maire Dionne et trois conseillers ont démissionné pour céder la place à six conseillers qui sont contre le projet de la nouvelle bibliothèque alors que le nouveau maire Denis Santerre y est favorable. Mais que faire, dit-il, quand on fait face à une telle opposition? Vraiment, à Baie-des-Sables, le livre a bien mauvaise presse!



AMÉDÉ

Georgette LeBlanc

Auteure de *Alma*

Une poésie née
du romantisme de H.W. Longfellow
et d'un western de Sergio Leone

GEORGETTE LEBLANC

AMÉDÉ



PERCE-NEIGE

Eût-elle pu l'écrire autrement, son premier « bibi » ? Eût-elle pu inventer un univers poétique dans le blème français qui est le nôtre ? Je me le demande, j'en doute, car Georgette LeBlanc n'est pas de notre monde – espérons qu'elle ne projette pas d'en être, car alors nous y perdriions beaucoup, et elle-même y perdrait son *alma*.

Rachel Leclerc, *Lettres québécoises*

ISBN 978-2-922992-55-7

En librairie dès le 24 mars 2010 • 14,95 \$



New Brunswick
Nouveau Brunswick

RECFC

Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts